

L'APPEL DU 18 JUIN

LES FRANÇAIS LIBRES ET LEUR CHEF,
LE GÉNÉRAL DE GAULLE

40 45



GENERAL DE GAULLE



17 juin 1940 :
le général de Gaulle
vient d'arriver
à Londres.

Le 18 juin 1940, les Allemands qui ont déjà défilé dans Paris, s'emparent de Caen, Cherbourg, Rennes, Briare, Le Mans, Nevers et Colmar.

A Munich, **Hitler et Mussolini** se rencontrent pour définir une conduite commune à l'égard de la France.

A **Londres**, dans un petit appartement de Seymour Place, Elisabeth de Miribel, devenue secrétaire du Général de Gaulle arrivé la veille à Londres en refusant la défaite, tape sur une vieille machine un texte qui sera lu le soir même à la radio. A 18 heures, depuis le studio B2 de l'immeuble de la BBC à Londres, c'est un homme seul de 49 ans, inconnu du grand public, général de brigade à titre temporaire, qui prend la parole devant le micro que Winston Churchill, le premier ministre britannique a mis à sa disposition. **Le Général de Gaulle s'adresse aux Français** et les invite, où qu'ils se trouvent à ne pas accepter la capitulation et à se joindre à lui pour poursuivre le combat.



Le général de Gaulle au micro de la BBC à Londres.

« Dès lors, la France Libre était née, elle ne représentait, pour le moment, qu'un général indomptable entouré de quelques compagnons du même esprit »,

Winston Churchill, mémoires de la seconde guerre mondiale.

« Le 18 juin 1940 est ce jour où un homme prédestiné – que vous l'eussiez choisi ou non, qu'importe, l'Histoire vous le donne – où cet homme a d'un mot qui annulait la déroute, maintenu la France dans la guerre... »,

Georges Bernanos.



APPEL DU 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là. Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.

J. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE

Texte intégral de l'Appel du 18 juin 1940
prononcé à la B.B.C. à Londres
et non enregistré

Institut Charles de Gaulle

Texte intégral de l'Appel du 18 juin 1940.

APPEL DU 18 JUIN 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi. Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui. Mais le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? Non! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire. Car la France n'est pas seule! Elle n'est pas seule! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire Britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là. Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres.